



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 1 (1901), p. 103-107

Émile Chassinat

Sur quelques textes provenant de Gaou el-Kébir (Antæpolis).

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)
9782724711615	<i>Le temple de Dendara X. Les chapelles osiriennes</i>	Sylvie Cauville, Oussama Bassiouni, Matjaž Kažničnik, Bernard Lenthéric
9782724711707	????? ?????????? ??????? ???? ?? ???????	Omar Jamal Mohamed Ali, Ali al-Sayyid Abdelatif
???	????? ?? ??????? ??????? ?? ?????????? ?????????? ??????????????	
????????????	???????????? ??????? ??????? ?? ??? ?????????? ??????;	



SUR QUELQUES TEXTES

PROVENANT DE GAOU EL-KÉBIR (ANTÆOPOLIS)

PAR

M. ÉMILE CHASSINAT.

Durant ces deux dernières années, les marchands d'antiquités du Caire furent abondamment pourvus de monuments dont on dissimulait soigneusement l'origine. C'étaient, pour la plupart, de massifs sarcophages anthropoïdes d'un style uniforme et très particulier, taillés à plein bloc dans une sorte de pierre calcaire blanche compacte, sonore comme le cristal. Rarement ils étaient complets. Les plus belles pièces, celles qui portaient des inscriptions ou des figures symboliques, arrivaient intactes ou à peu près; les autres, de moins bonne tournure, étaient livrées en morceaux; parfois, la tête seule était conservée: les fouilleurs, en gens avisés et soucieux de leurs deniers, supprimaient les parties qu'ils jugeaient inutiles et encombrantes, afin de réduire les frais de transport en rendant celui-ci plus aisé. Ce fut, après les cercueils, des pierres arrachées à des tombes. A en juger par le nombre considérable des objets de cette provenance apportés au Caire et maintenant dispersés dans les collections, la nécropole qui les a contenus était fort riche. Elle doit être maintenant à peu près épuisée, et c'est grand dommage qu'on n'ait pu l'étudier en son ensemble avant qu'elle eût été pillée.

Un hasard favorable me fit connaître son emplacement il y a peu de temps. En examinant plusieurs pierres couvertes d'hiéroglyphes, je distinguai au milieu des textes deux noms géographiques bien identifiés, celui d'Antéopolis, , et celui du nome Aphroditopolite, . Interrogé par moi, le propriétaire de ces inscriptions m'affirma qu'elles provenaient de Gaou el-Kébir, ainsi que les sarcophages en calcaire si communs sur le marché. Je publie ici ces textes, qui sont gravés en caractères creux rehaussés de peinture bleu clair sur deux montants de portes de tombeaux, en y joignant la copie d'une courte inscription inscrite sur un cercueil en pierre blanche du type de ceux que j'ai signalés dans ce qui précède, et qui a été trouvé dans le même cimetière qu'eux. Ils ajoutent quelques notions inédites sur la géographie de la région où ils ont

été exécutés et surtout sur le personnel de ses temples. Ils datent de la fin de la période saïte ou du début de la domination macédonnienne.

A.



ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ (l. 3) ne m'est pas connu d'autre part. Ce nom désignait soit un quartier d'Antæopolis, soit un bourg voisin assez important pour posséder une chapelle, ⲛⲓ. On y adorait, entre autres divinités, ⲛⲓⲛⲓ, qui est dite un peu plus loin, à la fin du texte, « dame du nome Aphroditopolite ».

ⲛⲓⲛⲓ, dont Haroutja était scribe de 1^{re} classe, est évidemment le sanctuaire principal de la ville d'Antée.

La liste géographique du grand temple d'Edfou et la procession des prêtres des nomes, représentée dans le sanctuaire de Sokaris, à Dendérah, donnent des nomes, représentée dans le sanctuaire de Sokaris, à Dendérah, donnent les noms de trois prêtres du x^e nome de la Haute-Égypte : ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ⁽²⁾, ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ et ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ⁽³⁾; notre texte nous en révèle six autres, le ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, le ⲛⲓⲛⲓ⁽⁴⁾, le ⲛⲓⲛⲓ, le ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, le ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ et la ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ. L'absence de déterminatifs à la suite des trois premiers titres, alors que la quatrième en possède un, pourrait faire mettre en doute l'exactitude de la lecture que je propose et donner à croire qu'il n'y a, dans l'ensemble, qu'un

(1) Il semble, sur l'original, que le personnage assis porte le croissant lunaire sur la tête.

(2) BRUGSCH, *Dict. géogr.*, Suppl., p. 1361.

(3) BRUGSCH, *op. cit.*, Suppl., p. 1376.

(4) Ce titre est comparable par sa forme à ce-

lui de ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ, qui doit être écrit pour ⲛⲓⲛⲓⲛⲓⲛⲓ. « Le Compagnon des deux Compagnons »; il peut se traduire par « Le Compagnon de ceux qui viennent deux », c'est-à-dire des deux Éperviers, Horus et Sit.

L'une des parties du nom de l'Osiris local donné ici est incomplète. L'orthographe régulière est $\overline{\text{S}} \overline{\text{N}} \text{I}$ et non $\overline{\text{S}} \overline{\text{N}}$. Les deux autres textes l'écrivent $\overline{\text{S}} \overline{\text{N}}$ et $\overline{\text{S}} \overline{\text{N}}$. Osiris $\overline{\text{S}} \overline{\text{N}} \text{I}$ est particulièrement cité par les textes greco-romains, surtout à Dendérah ⁽¹⁾.

Le Caire, Avril 1901.

E. CHASSINAT.

⁽¹⁾ V. BRUGSCH, *Dict. hiér.*, suppl, p. 575.